

Victuailles

André Marquis

Numéro 62, hiver 1995

Poésies actuelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13911ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marquis, A. (1995). Victuailles. *Moebius*, (62), 61–63.

André Marquis

Victuailles

et si la bête ce soir frôlait
de ses longues ailes rugueuses
nos regards épouvantés
par le moindre froissement d'étoffes
nos rêves comme autant d'audaces piégées

«qu'elle vienne qu'elle vienne», disais-tu
en serrant dans tes mains
une lame acérée
l'odeur du sang à nos tempes
toutes voiles dehors
l'armada ne se doute de rien

faudra-t-il attendre de plus grandes catastrophes
craindre que les lèvres n'assaillent la mémoire
il semble que le moment soit venu
d'étendre à nouveau sur nos tombes
la poussière de nos os

et si ce soir le glaive gagnait la foule muette
la bête ne saurait plus intimider le feu l'usure
d'ores et déjà la lumière
lui crible les yeux

et soudain voilà que ta bouche
se referme sur la saveur du fruit

Soubresaut

Premier élan

le Soleil est un Dieu ignare
qui donne indistinctement la vie
dans un rayon de rouges kilomètres
il confond les regards, le souffle et la pluie

dormez vous dormez dormirez-vous malgré le cuir
écumant des muscles

un homme, une femme, un enfant
se pourchassent et s'épuisent
les planètes s'entrechoquent
voici les jeux, voici les masques et voilà la course sacrilège

oubliez vous oubliez oublierez-vous malgré l'horreur
du plomb fondu

dans une érablière deux taches bleues s'ennuagent
volte virevolte tous les excréments du monde
ne parviennent pas à ralentir la masse
de métaux en fusion
voici le vin, voici l'auvent et voilà la source amère

allez vous allez où irez-vous pour contrer les soupirs
effroyables des glaciers

Deuxième élan

sordide histoire à la une
un ange plonge tête première
dans un piège à loups
l'agitation lumineuse

souriez vous souriez sourirez-vous malgré l'armure
chancelante des héros

un phare clignote au loin
au plus vif du désir
comme s'il s'agissait de répandre négligemment
le sang sur une nappe marbrée
poser une nouvelle fois les lèvres sur votre fièvre sauvage

hurlez vous hurlez hurlerez-vous encore longtemps la
plaie
vorace de vos chiendents

quel cadavre hante votre mémoire
j'entends les bruits acérés d'une eau métallique
il faut arquer le corps et la voix
une scène cinglante d'où les prêtres sont exclus

je m'ancre si fort à ton ventre
qu'il s'en échappe des oiseaux et des bêtes affamées
voici le poids de mon âme, voici le cri répété et voilà que
la neige
glisse entre nos doigts

aimez vous aimez m'aimerez-vous toujours demain